Tandis que le docteur B...et son confrère s'éloignaient en discutant sur la stupéfiante résistance de ces vieilles races, Jacqueline remontait lentement l'escalier, heureuse au delà de tout, de la certitude que son père était sauvé et naïvement persuadée que leur race, accoutumée depuis tant de siècles aux blessures, était pour quelque chose dans cette guérison si rapide.

—Oh! comme elle l'aimait, ce père! Et comme elle avait besoin que Dieu le lui conservât!

Pendant les nuits où elle l'avait veillé, lorsque la possibilité de sa mort hantait son esprit, elle souhaitait presque de mourir avec lui, tellement le monde entier lui faisait horreur, depuis la minute fatale où la sinistre vérité avait lui à ses yeux.

—Je n'ai plus que lui!

Son âme nourrie d'idéal, de hautes vertus, d'orgueilleuses aspirations vers l'honneur, ignorait encore l'indulgence que Dieu lui-même a pratiquée envers les plus grandes coupables. Et, sans se rendre compte de cette monstruosité, elle avait jugé sa mère. Et elle s'était fixé, pour toute sa vie, la conduite qu'elle tiendrait vis-à-vis d'elle.

Oh! jamais une parole, une allusion au détestable souvenir! Jamais même rien qui pût faire comprendre à la marquise d'Auseraie que "sa fille savait!" Et, pour toutes les choses extérieures de leur existence, elle demeurait l'enfant tendre et soumise qu'elle avait toujours été, plus soumise encore, car il ne se corrigerait de cette manie de tout juger, de heurter continuellement les opinions répandues, elle n'afficherait plus ce rigorisme hautain qui, malgré sa jeunesse, lui avait déjà suscité des ennemis; elle pratiquerait, envers tous et envers toutes choses, l'indulgence générale qui règne dans tous les salons. A quoi bon lutter, puisque elle était seule ou à peu près!

Donc, sa mère ne la verrait que changée à son avantage.

Seulement, sans que la marquise pût s'en douter, plus rien de commun n'existerait entre elles. Son âme se replierait, jalousement, uniquement consacrée à ce père qui devenait son héros, son idéal, le but principal de sa vie, maintenant.

—Oh! s'il voulait de moi pour collaborateur:

Que de secrétaires politiques elle avait vus passer dans le cabinet de son père! Ils n'y restaient jamais, parce que le marquis, dans son besoin de rendre service à ceux qui l'obligeaient, leur trouvait tout de suite de belles situations. Il sacrifiait son intérêt en faveur de l'avenir de ses protégés.

—Tandis que moi, je n'aurais aucun motif de le quitter, puisque je ne veux plus me marier....

C'était une des première résolutions qu'elle avait prises.

—Je lui serais toujours fidèle! Il m'initierait à ses grandes affaires, à la politique, aux inventions de ses ingénieurs, à ces caisses de secours qu'il veut développer pour ses ouvriers..... Il remplit si noblement sa vie! Je le déchargerais un peu de ses nombreux soucis. Ce qui m'étonne, c'est qu'il puisse rester toujours si gai, d'une apparence si jeune, si légère!.... Et comme il condescend à tout, même à entendre les divagations de Robert....

Elle était à la porte de la chambre du blessé; et elle apercevait son frère qui dans une attitude de lutteur, expliquait à son père les péripéties d'une partie de football.

La marquise souriait un peu dédaigneusement; Isabelle, haletante, suivait les gestes, les signes, buvait les phrases de son frère, l'imagination transportée sur la pelouse, bondissant elle aussi après l'énorme balle. Et comme Robert s'arrêta, ayant dit:

—Là, j'avais fait une gaffe!

Isabelle ajouta, mécontente:

—Pour sûr! Moi, j'aurais pas hésité! J'y aurais envoyé un croc-en-jambe....

—Tu ne te déshabitueras donc jamais de parler ainsi? dit Jacqueline en entrant.

Isabelle répondit par ce haussement des épaules qui lui avait déjà attiré tant de reproches de la part des bonnes sœurs, et dont elle ne se défirait sans doute pas davantage. "parce qu'elle l'avait dans le sang," affirmait-elle.

Quant au marquis, il leva doucement la main, pour calmer les velléités de gronderie de Jacqueline. Il avait une faiblesse pour ses enfants cadets, pour ces deux gamins incorrigibles, en qui il se reconnaissait mieux que dans sa fille aînée.

Et il écouta très attentivement la fin de la partie de foot-ball. Puis:

—C'est très bien, mon petit. Et n'hésite jamais surtout à aller de l'avant. Le seul reproche que je pourrais te faire, c'est de ne pas apporter la même ardeur dans tes études. Tu n'ignores pas—et nous sommes souvent forcés, pour d'autres motifs, de le répéter à Jacqueline—que nous vivons au dix-neuvième siècle, époque où le bachot est indispensable à tout homme, même à un marquis d'Auseraie. Quant à toi, Mlle Babeth, tout en t'étant fort reconnaissant de la cha eur de ton affection, je te ferai remarquer que tu la manifestes dans des termes parfois vulgaires et que tu prends avec l'orthographe des libertés...

—Avec ça, interrompit Isabelle, que Mme de Sévigné la mettait mieux que moi!

Un peu démonté par cette objection, le marquis cherchait une réponse habile, lorsque Jacqueline intervint:

—Père, vous me forcerez à vous gronder si vous vous obstinez à tant parler!

—Mon petit docteur, je me moque de la Faculté. Un de nos aïeux qui commandait le régiment de Royale-Cavalerie, à Fontenoy, reçut une balle au commencement de l'action et une autre une demi-heure après; ça ne l'empêcha pas de charger à la fin de la journée et mourir de vieillesse au seuil de la Révolution.

—Père, il n'était pas resté, comme vous, évanoui pendant près de vingt-quatre heures, dit Jacqueline.

—C'est vrai, avoua le marquis, que j'ai eu une longue prostration, mais j'y ai gagné des forces. Et ce n'est que pour vous faire plaisir que je demeurerai quelques jours dans mon lit. Je suis hors de danger; et par suite, mes deux petits, vous allez réintégrer, toi ton co'lège et toi le Sacré-Cœur.

Isabelle et Robert dissimulèrent à peine leur mécontentement.

Ce congé imprévu les charmait, maintenant que la vie de leur père n'était plus menacée. Et Isabelle affirma qu'elle voulait veiller le marquis au moins une nuit.

Elle le veilla une heure et demie ce soir là, s'endormit dans son fauteuil, et Jacqueline la coucha sans qu'elle rouvrît ses paupières.

Le lendemain M. d'Auseraie exigeait que sa fille aînée reconduisit les deux cadets dans leurs pensions respectives; et Jacqueline faisant mine de résister, il dit, avec assez d'énergie:

—Va, va.. tu as besoin d'un peu d'air.... je le veux!

Le mari et la femme allaient se retrouver pour la première fois en tête à tête depuis le drame. C'était ce qu'il voulait.

Jacqueline était à peine partie avec son frère et sa sœur que le marquis priait sa femme de renvoyer les domestiques qui pouvaient se trouver dans le voisinage de sa chambre; puis, il lui demandait de lui répéter exactement les entretiens qu'elle avait eus avec le juge d'instruction; car c'était elle qui jusqu'alors avait reçu M. de Beaulieu et lui avait donné les explications nécessaires.

Si l'union amoureuse avait disparu depuis longtemps du ménage d'Auseraie, il existait toujours, entre le marquis et la marquise, une entente fort amicale. Et ils se comprenaient à demi-mot.

—C'est pour cela, interrogea tranquillement Mme d'Auseraie, que vous vous êtes débarrassé de Jacqueline?

Il avoua, sans hésitation, et avec une nuance d'ironie qui eût été comme un coup de poignard pour l'adorable jeune fille:

—Elle est un peu encombrante, en effet.

—Mais si dévouée! fit la marquise, passant vite, elle aussi, à la moquerie.

Puis, avec un sourire indulgent:

—La jeunesse, mon ami, qui se croit indispensable, infaillible! Je la laisse faire d'ailleurs; car elle est, naturellement, meilleure garde-malade que moi.

—Bref, pour en revenir à M. de Beaulieu?.... Je vous écoute.

La marquise raconta les trois visites que lui avaient faites le juge d'instruction, le lendemain de l'attentat, le surlendemain et le jour suivant. Et devinant que son mari attachait une grande importance à ce qui s'était dit pendant ces visites, ces interrogatoires plutôt, elle essayait de bien se rappeler les moindres intonations de M. de Beaulieu, ses gestes, les impressions de ses yeux. Et, à mesure qu'elle parlait, elle comprenait ce qui lui avait échappé tout d'abord, c'est que la Justice se défiait ne croyait pas absolument aux déclarations que le marquis avait faites devant sa famille, devant les Valadin et q 'elle-même avait rapportées au magistrat.

Et cette sensation était aussi celle du marquis. Il dit:

—Il faut que je voie M. de Beaulieu. J'enfreindrai la défense des médecins. Je suis parfaitement capable de le recevoir.. Ainsi, il vous a demandé à plusieurs reprises si "c'était bien du côté de la gare du Nord"?

La marquise répondit par cette phrase, qui bouleversa un peu son mari:

—Si ce n'est pas du côté de la gare du Nord que vous avez été attaqué, il serait en effet très utile que vous visitiez M. de Beaulieu le plus tôt possible et sans aucun témoin.

—Ah!.. ah!.. Vous croyez? prononça le marquis, regardant sa femme à la dérobée.

Et un assez long silence suivit.

La marquise était certaine, maintenant, non seulement que son mari avait été attaqué dans un autre quartier que celui qu'il indiquait, mais que la politique devait être totalement étrangère au guet-apens. Une galante aventure qui avait mal fini.

Le marquis songeait: "Elle a parfaitement compris, sans que j'aie rien eu à dire, sans que je me sois découvert à ses yeux. C'est une femme charmante, de grande race. Et elle est toute prête à m'aider, pour me tirer honorablement d'affaire.... Il n'y a, décidément, que les gens comme nous pour agir avec une telle délicatesse. Elle a raison: il faut que je voie Beaulieu sans témoins. Et elle se chargea de la chose."

Il dit à haute voix:

—Vous êtes toujours la sagesse même, mon amie: je suivrai votre avis.

Elle sourit finement, lui donna sa main, et il la baisa.

Que racontent les journaux, ce matin, sur mon affaire?

—Je ne les ai pas encore lus; je vais les prendre dans votre cabinet.

Un instant après, elle revenait indignée, presque frémissante.

—Oh! ces reporters!.... Cette manie de l'information!.... Je n'ai pas voulu recevoir deux de ces messieurs, hier, qui avaient la prétention de me prendre, comme ils disent, une interview. Je leur ai fait répondre que le bulletin des médecins était chez le concierge et que ça devait leur suffire.

—Et ces messieurs se vengent en racontant des balivernes sur mon compte?

—Tenez, mon ami.

Et elle lut:

"L'état de M. le marquis d'Auseraie s'améliorant de jour en jour, il est à supposer qu'il se décidera enfin à recevoir M. de Beaulieu, le juge d'instruction chargé de rechercher l'individu qui a tiré sur lui un coup de revolver. L'affaire, si nous en croyons certains bruits, serait d'une toute autre nature que ce qu'on s'était imaginé tout d'abord. Il nous est impossible d'en dire p'us long jusqu'à nouvel informé.

"Quant au cocher Bonenfant, qui a ramené chez lui le marquis blessé, il est toujours maintenu en état d'arrestation, son rôle ayant paru plus que louche à la Justice."

—Mais c'est absurde! s'écria le marquis. Ce cocher n'est pour rien là dedans; il n'a fait que me rendre service! Garder les gens en prison, parce qu'ils ont été ob igeants!.... M. de Beaulieu aurait dû le relâcher tout de suite.....

—D'où il ressort, mon ami, qu'il est indispensable que vous vous entreteniez le plus tôt possible avec M. de Beaulieu, ne fût-ce que pour obtenir la mise en liberté de ce brave homme de cocher!

—Il faudra même lui donner une bonne gratification.

Durant quelques minutes ils s'égayèrent aux dépens de la police, de la magistrature, tout en s'apitoyant sur le sort de Bonenfant. Et le marquis répétait:

—Vraiment, je n'aurais pas cru cela de Beaulieu! Il est fin, assez parisien, très indépendant....

—C'est qu'il nage dans l'indécision, mon ami, les médecins lui ayant refusé l'autorisation de vous interroger.... Heureusement, cela va cesser, puisque vous avez décidé que vous le recevriez.... Quand je pense que ce pauvre cocher!.... Vous savez qu'il a l'air d'un très brave homme, ce.... ce Bonenfant?

—Il n'y a pas autre chose sur moi dans les journaux?

—Je ne pense pas.....

La marquise se mit de nouveau à parcourir les feuilles et tout d'un coup, comme elle arrivait, machinalement, au courrier des théâtres, elle eut un léger tressaillement.

—Hein?..... Que dit-on?

Le marquis se redressait presque sur son lit.

—Rien, rien, mon ami. Encore une insinuation absurde de ces reporters.

—Oh! la vilaine graine; mais, je vous en prie, lisez-moi.

Après une seconde d'embarras, la marquise obéit:

"Il n'est question, dans les coulisses des petits théâtres, que de la disparition soudaine, inexplicable, d'une Mlle F.... qui remplissait un rôle plus plastique qu'artistique dans la revue des Menus-Plaisirs. On parle même, tout bas, d'arrestation; et des gens, qui se disent sûrement informés, vous affirment, au tuyau de l'oreille, que cette arrestation pourrait bien n'être pas étrangère à un attentat *plus ou moins politique* dont il est beaucoup parlé depuis quelques jours...."

—Mais c'est abominable! glapit le marquis d'Auseraie avec un sincère mouvement d'indignation. Voilà où on en arrive avec la liberté de la presse et ces inventions de reporters! On finira par exaspérer les personnes les plus libérales!... La calomnie étalée partout, continuellement! On sera forcé de museler les journaux comme des chiens!

Le marquis était si excité que sa femme dut le calmer.

—On en a tant dit d'autres sur votre compte mon ami!

—Oui, mais jamais rien qui m'ait offusqué ainsi! Quand Zéran viendra prendre de mes nouvelles, aujourd'hui, ordonnez qu'on le laisse monter; il se chargera de faire cesser ces sottises! Il est très bien avec les journaux.

—Pourvu que vous me promettiez de ne plus vous emporter ainsi?

Il voulut bien promettre qu'il observerait désormais le calme prescrit par les médecins; mais, vraiment, tout à l'heure, il n'avait pu modérer son indignation!....

—Parce qu'il y a des choses qui vous suffoquent, ma chère amie, qu vous suffoquent!....

Puis il daigna rire lui-même de son emportement, et il conclut que la nécessité d'un entretien avec M. de Beaulieu s'imposait de pl s en plus.

—Vous aurez la bonté de vous charger de le prévenir?

—Par un petit mot?

—J'aimerais autant qu'il n'y ait rien d'écrit. Vous voyez comme les journaux s'emparent de tout quand il s'agit d'un membre de la Droite.

—Bien, mon ami; je passerai moi-même aujourd'hui au Palais.

—Vous êtes la femme la plus charmante, la plus dévouée.

Il lui baisa encore la main.

Puis il s'endormit. Et Jacqueline, quand elle rentra, le trouva absolument reposé.

—Tu vois, dit sa mère avec une grande douceur, que tu peux très bien t'absenter.

Pourvu, ma mère, répondit Jacqueline avec non moins de douceur, que vous ne le quittiez pas quand je suis loin de lui!

Leurs regards se croisèrent une seconde, comme deux épées.

La première, Jacqueline baissa les yeux; elle avait senti un défi chez sa mère, et elle en était toute malheureuse. Elle chercha une phrase banale qui pût faire croire à la marquise qu'elle n'avait eu, elle, aucune pensée méchante.

—Cette simple promenade m'a fait grand bien; vous devriez sortir quelques heures en voiture, vous aussi.

L'après-midi, la marquise eut l'air d'obéir à ce conseil de sa fille; elle sortit en voiture.

Et elle était à peine partie que Jacqueline murmurait, le cœur serré.

—Où va-t-elle?

Et ce fut une nouvelle souffrance pour elle.

—Vais-je me demander cela chaque fois qu'elle sortira seule?

Elle chassa cette horible pensée en s'installant pieusement auprès du lit du marquis et en rêvant qu'ils n'allaient plus se quitter tous les deux.

Mais, quelques instants après, on annonçait le prince de Zeran.

Jacqueline se redressa stupéfaite et faillit barrer la porte.

Son père dit, un peu sèchement:

—C'est moi qui ai donné l'ordre, ce matin, de le recevoir. J'ai à m'entretenir avec lui de choses importantes qui ne souffriraient aucun retard... aucun retard.... Laisse-nous, petite....

D'ailleurs, le prince pénétrait dans la chambre, aimable, important, souriant, ses cheveux gris relevés à la Louis-Philippe, serré en une impeccable redingote d'un bleu indéfinissable, chic comme une figurine.

Jacqueline ne l'aimait pas, non qu'il ne fût toujours très empressé avec elle, mais parce qu'elle lui reprochait d'être le plus inutile des gentilshommes, de frayer avec les banquiers, avec les gens en place, de pratiquer une inépuisable tolérance, même à l'égard de la République, et de s'occuper des danseuses et des actrices autant que des femmes du monde.

Il lui donna une rude poignée de main, à l'anglaise, et commença par la féliciter de son énergie, de ce dévouement "dont on parlait dans tout Paris".

Il passa ensuite au marquis et l'examina attentivement à travers son monocle.

—Eh bien, mon petit, pas trop mal pour une balle dans le coco.... L'œil solide.... Pas de fièvre?.... Parfait!

Jacqueline détestait jusqu'à sa manière de parler,

Et le marquis n'eut plus qu'un petit signe à faire pour qu'elle se retirât; mais, sur le seuil de la porte, elle recommandait:

—Pas longtemps; mon père ne pourrait supporter aucune fatigue.

Et elle demeura dans la pièce voisine, dans la petite bibliothèque du marquis, sans aucune pensée indiscrète, seulement pour être p us vite à sa disposition s'il avait besoin d'elle.

Mais bientôt des éclats de voix du prince lui arrivaient; et ce fut malgré elle qu'elle entendit des bribes de phrases:

—..Ces polissons... Ça se permet tout.... Attendez un peu, mon bon.... Vais leur river leur clou.... Plus un mot, demain, dans un seul journal... Courriers des théâtres, tous à ma discrétion.. Parfaitement raison, mon ami: faut étouffer ça tout de suite.... Pas laisser prendre proportions... Pouvez vous fier à moi... C'est moi d'ailleurs qui ai organisé carnet inscriptions..... loge..... concierge.... Succès fou.... Tout Paris défilé....

Après le départ du prince de Zéran, il parut à Jacqueline que son père était plus heureux qu'auparavant.

Elle aurait bien voulu lui en demander la raison. Ce père si aimé, dont elle rêvait d'être la collaboratrice, ne pouvait avoir de secrets pour elle. Un jour, certainement, elle saurait tout, de lui, même ses combinaisons politiques, ces intrigues de journaux.....

Ce jour-là, elle n'osa pas l'interroger. Elle avait une étrange défiance, la sensation qu'il valait mieux ne pas savoir encore.

Elle n'essayait jamais de lire les journaux, son père ayant décrété que c'était une lecture déplorable pour les jeunes filles.

—Il faudra pourtant que je m'habitue à les parcourir, si je veux vraiment lui être utile. Justement, je n'ai pas regardé aujourd'hui ce qu'on dit de son père.

La seule chose qu'elle se permit depuis l'attentat: un coup hâtivement jeté aux faits divers.

Elle cherche les deux douzaines de feuilles que recevait le marquis. Elle ne les trouva ni dans sa chambre, ni dans son cabinet, ni chez sa mère.

Elles avaient toutes disparu. Cela lui fit mal.

—Qu'y avait-il donc, qu'on ait pris tant de soin de les cacher?

Et les paroles du prince de Zéran lui revenaient:

"Parfaitement raison, faut étouffer ça tout de suite...."

Elle hésita toute la journée. Enverrait-elle un des domestiques chercher un journal au dehors? Attendrait-elle ceux de l'après-midi? Elle éprouvait un invincible besoin de savoir.

Les journaux de l'après-midi arrivèrent. La marquise les prit aussitôt; il sembla à Jacqueline que sa mère "les confisquait".

Et alors, un grand froid l'envahit, une inexprimable angoisse d'un nouveau danger, de nouvelles douleurs.

—Je veux.... j'ai le droit de savoir....

Il y avait d'autres journaux dans la maison, ceux qu'achetaient les domestiques.

—Je ne puis pas être seule à ignorer ce que tout le monde a lu.

Honteuse cependant d'agir en dessous, elle! elle résista jusqu'à la nuit; mais alors, comme poussée malgré elle, elle passa dans la lingerie où travaillaient les femmes de chambre; des journaux y traînai nt toujours.

Et elle lut enfin cet écho de théâtre, ces lignes si légèrement écrites qui furent d'abord, pour elle, comme un coup de massue: "....cette arrestation pourrait bien ne pas être étrangère à un attentat *plus ou moins politique....*"

—Oh! les infâmes!.... Comment peut-on calomnier ainsi!.... Et mon père accepte qu'on étouffe, simplement, une telle méchanceté!.... Mais j'aurais voulu le grand jour, moi, une rectification formelle... J'aurais... j'aurais... Ah! Dieu!

Elle froissa ce chiffon de papier, qui venait de lui glisser un intolérable soupçon dans l'âme.

Et, glacée, ayant tout juste la force de rejeter le doute, elle revint prendre sa place auprès du blessé, qui dormait paisiblement....

XI

LE DERNIER VOILE.

Jacqueline avait fait apporter un lit pliant dans la chambre de son père; et c'est là qu'elle passait la plus grande partie de la nuit, à demi-habillée, toujours prête à son premier appel. Et elle se refusait obstinément à céder sa place à sa mère. Ce n'était que vers cinq ou six heures, lorsque le marquis s'assoupissait profondement, qu'elle consentait à se reposer pour de bon.

Elle traversait alors la chambre de la marquise, qui s'éveillait dès que Jacqueline était sur le seuil et bondissait brusquement de son lit.

—Reposez-vous encore, mère, disait la jeune fille. Il dort très bien. Soyez seulement aux écoutes; mais je ne pense pas qu'il ait besoin de vous avant une bonne heure.

Elle déposait un froid baiser sur les cheveux de la marquise, n'attendait pas qu'elle le lui eût rendu et allait vite s'enfermer chez elle.

Oh! cette chambre virginale qu'elle avait tant aimée! Ce charmant fouillis où étaient tous ses souvenirs d'enfant, de jeune fille! Ces rideaux, cette tenture claire à fleurettes, trouvés jusqu'alors si particulièrement jolis? Ce piano où elle travaillait avec tant de fougue pour faire plaisir cinq minutes à son père ou à sa mère! Ce lit blanc et bleu où elle avait eu de si beaux rêves!.... Tout ce nid qu'elle adorait il n'y avait pas un mois et détesté aujourd'hui, lui semblant presque souillé!

—C'est ici que ce félon gentilhomme m'a menti, ici que j'ai pu croire un instant à sa comédie!... Et quand père sera guéri, il faudra encore que je le reçoive, que je le traite en ami, que je n'aie pas l'air d'*avoir compris*. Oui, pour ma mère, il faut que je sois toujours, à jamais, une sotte, une ignorante.... Et pour lui aussi....

Elle s'endormait régulièrement dans cette pensée, dans une effrayante angoisse de l'avenir.

Et son sommeil était traversé de cauchemars.

Ce matin-là, ce fut plus pénible encore, parce qu'elle ne parvenait pas à chasser complètement les atroces insinuations de ces journaux.

Elle dormait si mal que les bruits de l'hôtel l'éveillèrent plus tôt que de coutume, et elle se rendit dans la chambre de son père avant l'heure où on l'y voyait chaque matin pour la première fois.

Le lit du marquis était couvert de journaux; et M. Mme d'Auseraie causaient d'un air très visiblement satisfait.

Dès qu'ils entendirent Jacqueline, ils cessèrent de parler; mais la jeune fille avait perçu ces mots:

"... Zéran... Très bien manœuvré... très adroit... très influent dans ces feuilles...."

Après avoir embrassé son père et sa mère Jacqueline, déployant toute son énergie pour paraître absolument calme, prit un des journaux.

Le marquis dit alors d'un ton détaché:

—Oh! il n'y a rien aujourd'hui.. il n'est pas question de moi....

Et, comme cela seul pouvait intéresser la jeune fille, elle laissa retomber le journal. Et ses doutes de la veille éclatèrent, encore plus cruels. Oui, Zéran avait bien manœuvré: l'affaire était étouffée.

Mais quelle affaire? Et pourquoi son père n'avait-il répondu que par le silence à quelque calomnie de ces vilaines feuilles?.... N'étais-ce pas pousser trop loin ce besoin d'indulgence, de paix?

Quelques instants plus tard, le marquis disait:

—Je vous en prie, ma chère amie, sortez un peu ce matin. Le temps me semble doux; vous devriez faire une petite promenade à pied, ne fût-ce que d'aller à l'Arc-de-Triomphe?..... Je ne permettrai plus que vous vous calfeutriez dans l'hôtel. Je me sens de mieux en mieux; je n'ai pas besoin qu'on me garde comme un petit bébé.

Le médecin, qui arriva sur ces entrefaites, confirma les paroles de son malade et déclara "qu'il était surprenant".

Du reste, vous voyez que je n'amène plus de confrère en consultation.

—Alors, docteur, je pourrais très bien recevoir le juge d'instruction?

Si vous ne devez pas trop parler; mais enfin, par prudence, ne pressez pas trop sa visite.

Le marquis, souriant un peu, fit signe à sa femme; et celle-ci dit:

—Bien, mon ami, je préviendrai le concierge que dans le cas où M. de Beaulieu se présenterait demain.... ou cette après-midi, on le laisse monter.

—A-t-il donc annoncé qu'il viendrait? interrogea Jacqueline.

—Non, mon enfant, répondit fort naturellement le marquis; mais nous devons nous attendre d'un moment à l'autre à sa visite.

Un quart d'heure après le départ du médecin, le marquis *exigeait* que sa femme sortît "une heure ou deux".

Jacqueline eut la même impression douloureuse que la veille; mais elle se consola par la pensée du bon tête-à-tête dont elle allait jouir avec son père.

Aussi fut-elle toute désappointée lorsque celui-ci, bien moins d'une heure après le départ de sa sa femme, dit:

—Ma petite, voilà plusieurs jours que tu n'as assisté à la messe. Fais-moi le plaisir d'aller un peu prier Dieu pour moi et le remercier de ma prompte guérison.

La jeune fille voulut résister, ne pas sortir tant que sa mère ne serait pas revenue. Le marquis fut très ferme: il *exigea* que sa fille sortât, comme il l'avait exige de sa femme.

—Du reste, ta maman sera ici dans un instant; et toi, tu ne vas qu'à Saint-Philippe-du-Roule, ce qui n'est pas s'éloigner; mais tu as besoin, je t'assure, d'une petite promenade....

—Je pourrais, cet après-midi...

—Non. Cet après-midi, il se peut que j'aie besoin de toi; va donc!

Très clairement, il la renvoyait.

Et elle s'en fut, inquiète, meurtrie, ne pouvait plus lutter contre cette idée que son père, sous des prétextes plus ou moins déguisés, avait fait le vide autour de lui.

—Pourquoi nous éloigne-t-il, toutes les deux, ma mère aussi bien que moi?.... Je n'aurais pas dû obéir.... On ne cède pas aux caprices d'un malade....

Et elle fut presque contente d'arriver à St-Philippe du Roule au moment où une messe s'achevait et trop longtemps avant qu'on en dit une autre pour qu'elle pût raisonnablement l'attendre.

Elle fit une courte mais ardente prière et revint très vite chez elle.

Comme elle atteignait les Champs Elysées, au coin de la rue de la Boëtie elle vit une voiture s'arrêter devant leur hôtel. Un homme, seul, en descendit. Elle reconnut M. de Beaulieu.

—Mon père l'attendait. c'est pour cela qu'il nous a éloignées.

Cette pensée se présenta aussitôt à son esprit avec une telle lucidité qu'elle ne la discuta pas.

—Et il vient seul!

Jusqu'alors, un greffier avait toujours accompagné M. de Beaulieu

—Père aurait donc voulu le voir en secret?.... Que peut-il y avoir, pourtant, de mystérieux dans une affaire simple: un malheureux fanatique qui frappe mon père par aveuglement!

Elle se parlait à elle même d'un "fanatique", mais elle ne croyait plus avec la même certitude à un attentat politique.

Elle traversa lentement la large cour de l'hôtel, puis elle gravit l'escalier marche à marche, ayant presque peur de se rapprocher de la chambre de son père.

Au premier étage, elle rencontra le valet de pied, qu'elle avait laissé près du marquis.

—Vous abandonnez donc mon père?

—Non, mademoiselle; mais M. le marquis vient de me renvoyer en me disant de répéter à tout le monde qu'il ne veut pas que qui que ce soit le dérange tant qu'il sera avec M. le juge d'instruction.

—Ah!.... bien....

Et Jacqueline ne s'en dirigea pas moins vers l'appartement du marquis.

Un tel ordre ne pouvait être que pour les domestiques, pour les importuns, non pour elle. Du reste, elle ne dérangeait pas l'entretien de ces messieurs; mais elle se tiendrait assez à proximité de son père pour qu'il n'eût qu'à l'appeler s'il avait besoin d'elle.

Elle raisonnait ainsi, sans se rendre compte du désir, au moins répréhensible, qui l'attirait vers cette porte derrière laquelle allaient se dire des choses qu'elle ne devait peut-être pas entendre.

Cependant, M. de Beaulieu s'installait fort aimablement au pied du lit de M. d'Auseraie et commençait par s'informer de sa santé.

Et le marquis répondait en riant:

—Mais ce n'a été rien, absolument rien. Et j'ai été désolé lorsque j'ai su avec quelle rigueur on vous avait défendu ma porte. J'aurais pu, dès le second jour, vous recevoir, vous donner des renseignements, vous empêcher de commettre certaines maladresses.... à peu près inévitables, puisque, en somme, vous ne saviez rien de précis.... d'embrouiller comme à plaisir, dans un désir très louable de rechercher la vérité, une affaire extrêmement claire....

Le marquis parlait avec une bonhomie protectrice, en grand seigneur qui a devant soi un subalterne sympathique à qui il veut du bien.

Et c'était dans un orgueil bien inconscient qu'il se considérait comme le supérieur de son ancien condisciple.

Quelle différence, en effet, entre le marquis d'Auseraie, riche et puissant, grand industriel, homme politique estimé par le parti gouvernemental malgré sa fidélité royaliste, et un petit juge d'instruction, portant il est vrai la particule, mais descendant d'une simple noblesse de robe et obligé d'exercer un métier, de gagner sa vie!

Et pourtant celui des deux qui pouvait rendre service à l'autre, en ce moment, était le plus modeste des deux, l'homme dont les journaux ne s'occupaient que lorsqu'un criminel lui faisait partager sa célébrité éphémère.

Quoique très conscient de sa supériorité, M. de Beaulieu répondit, l'air tranquillement étonné:

—Vraiment, vous croyez cette affaire si claire que cela?.... Et j'aurais commis tant de maladresses?...

—Eh! mon cher, ne fût-ce qu'au sujet de ce cocher, que vous maintenez bien injustement en prison préventive! Ce brave homme n'est pour rien là dedans. Il passait peut être à plus de cent mètres de l'endroit où l'on m'a tiré ce coup de feu... Il s'est rapproché, heureusement; sans cela je m'étendais de tout mon long sur le trottoir, et Dieu sait à quelle heure on m'aurait relevé!

—D'autant que le boulevard Pereire e t toujours assez désert! fit très naturellement M. de Beaulieu, comme s'il achevait la pensée du marquis.

Celui-ci eut une petite secousse, un rien, une angoisse dans les yeux.

Et le juge d'instruction demanda:

—Est-ce que vous vous sentiriez indispose? Je ne me suis présenté chez vous aujourd'hui que parce que Mme la marquise d'Auseraie est venue me demander, en votre nom, un entretien immédiat; mais si cette causerie devait vous fatiguer?..

—Pas du tout, déclara le marquis en souriant. Tous les d'Auseraie ont eu cela de spécial qu'ils se relevaient aussi facilement de leurs blessures qu'ils les recevaient.... ou les donnaient; et, ma foi, si ce n'était pour obéir aux médecins et à ma fille, qui est une impitoyable garde-malade, je me serais mis dans un fauteuil pour vous accueillir plus convenablement. C'est vous dire que nous pouvons causer, vider la question, sans que vous ayez la moindre imprudence à craindre. J'en reviens donc à nos moutons.

Il fit une petite pause, puis:

—Vous êtes déjà au courant des incidents qui ont retardé mon départ pour Valenciennes, ce soir-là, de ce va-et-vient des Champs-Elysées à la gare du Nord, de la gare du Nord à mon club, de mon club à la gare du Nord..... Je crois bien que c'est sur le boulevard Magenta que je me serai égaré; je l'aurai pris pour le boulevard Denain..... Vous parliez tout à l'heure du boulevard Pereire, insinua-t-il finement; vous vouliez dire le boulevard Magenta, je suppose?.....

M. de Beaulieu ne répondit ni oui ni non.

—Je vous écoute jusqu'au bout, prononça-t-il seulement.

—Permettez-moi de vous rappeler que, par ma situation industrielle et politique, je suis désigné, depuis longtemps, à la vindicte socialiste. Justement, dans la journée, malgré mes opinions bien connues, j'avais voté les lois de préservation sociale que nous demandait le gouvernement. Ma mort aura été décidée par quelque groupe de compagnons, peut être par un solitaire.. Et...

—Vous tenez donc absolument à l'attentat politique? interrompit M. de Beaulieu avec une presque imperceptible nuance de raillerie.

Soudainement décontenancé, le marquis balbutia:

—Mais... mais... je ne vois pas très bien.. Que voulez-vous dire?

—Vous me permettrez, mon cher marquis, de vous exposer à mon tour mon hypothèse?

—Parlez donc.

—Par métier, nous reconnaissons l'espèce de criminel à qui nous avons affaire rien qu'à la façon dont le crime est commis, est signé, vous dirait un policier, aux menues circonstances qui l'entourent. Un criminel politique, qui aurait voulu frapper en vous l'industriel, le capitaliste, n'aurait pas choisi la nuit, et une nuit de brouillard, pour commettre son attentat. Les criminels politiques ne recherchent pas l'ombre; ils ont besoin du grand jour pour la propagande de leurs idées. J'écarte donc tout de suite le criminel politique..... Nous causons à cœur ouvert, mon cher d'Auseraie, comme lorsque nous étions camarades?

—Par... parlez donc! prononça, assez interloqué, le marquis.

Il se sentait diminuer, tandis que son ancien condisciple grandissait.

—En politique, continuait celui-ci, on se paye souvent de mots, de même qu'on se comprend à demi-mot; on recule toujours devant les explications nettes, catégoriques, qu'exigerait le simple bon sens. Nous, au contraire, nous sommes obligés de pousser nos raisonnements à fond, d'aller de déductions en déductions à la poursuite de la vérité, d'aboutir aux faits. L'attentat politique écarté, j'ai passé au banal coup de main, à l'attaque nocturne par le rôdeur, qui n'a pas d'autre théorie politique que de tuer et de voler. Vous a-t-on volé?...

Le marquis, très inquiet, parut chercher dans sa mémoire Oh! quelle chance si on lui avait dérobé son porte monnaie!

Mais M. de Beaulieu lui arrachait tout de suite cette illusion.

—Non, on ne vous a pas volé. Mme la marquise d'Auseraie et votre ami le comte Valadin ont minutieusement fouillé vos poches: il ne manquait ni votre porte-monnaie, ni votre montre, ni votre portefeuille, pas même une poignée de louis placée dans la poche de votre pantalon. L'endroit était bien désert, la nuit particulièrement favorable. Un rôdeur, un vulgaire assassin ne vous eût pas laissé votre mouchoir.

—J'admire la sûreté de vos raisonnements, dit M. d'Auseraie, tâchant de garder bonne contenance. Je me rappelle, d'ailleurs, que, chez les Peres, vous étiez spécialement fort sur la logique, la philosophie. Continuez, mon cher de Beaulieu.

Le marquis devenait familier, regrettant déjà très vivement d'avoir joué au maître au début de l'entretien. Et il se rappelait non seulement que son ancien condisciple était autrefois un brillant élève, mais qu'ils étaient bons camarades, se tutoyaient. Et il ajouta, avec son joli sourire, si charmeur:

—Hein! de Beaulieu, quand nous jouions à saute-mouton, si on nous avait annoncé qu'un jour vous instruiriez une affaire d'assassinat commise sur la personne de votre copain?

Le juge eut un sourire plus froid, philosophique.

—C'est la vie! dit-il.

Et, très sérieux, il reprit:

—J'écarte donc le surineur vulgaire comme j'ai écarté l'attentat politique.

—Alors, à quelle catégorie?....

—Une vengeance, marquis!

—Une vengeance..... personnelle? Mais je ne me connais pas un ennemi, je n'ai jamais fait de mal à personne.

—On en fait quelquefois beaucoup sans s'en douter. Vous êtes un trop grand conquérant pour ne pas me comprendre. Et, puisque nous causons à cœur ouvert, nous écarterons, n'est-ce pas, le boulevard Magenta, comme nous avons écarté l'attentat politique et la banale attaque nocturne....

—Quand vous aurez tout écarté, mon cher de Beaulieu!

—Je n'écarte pas le boulevard Pereire.

Instinctivement, le marquis baissa les yeux.

—Deux balles ont été tirées sur vous. L'une vous a manqué et est allée s'incruster dans un contrevent du rez-de-chaussée d'une maison que vous connaissez aussi bien que moi.

Le juge s'arrêta. Le marquis ne répliquant rien, il continua:

—L'autre balle vous ayant atteint, vous avez perdu du sang, pas beaucoup sans doute, mais suffisamment pour qu'on ait retrouvé des traces. Vous avez essayé de vous enfuir, machinalement; le cocher Bonenfant passait, par un hasard peut-être moins fortuit que vous ne vous l'imaginiez; et il vous a ramené chez vous en inventant cette belle histoire "qu'il ignorait absolument où il vous avait pris".—Le lieu du crime étant trouvé, et je ne pense pas que vous le contestiez plus longtemps?....

Le marquis avoua, riant de travers:

—Votre logique est sans défaut.

—Il ne me restait qu'à en découvrir les causes. Qui connaissiez-vous dans ce quartier? Chez qui pouviez-vous vous rendre, à cette heure, après avoir organisé cette mise en scène d'un départ manqué?

—Mais je vous assure,